

10.

Se lever avant le réveil par horreur de l'entendre sonner. Sentir la bouche pâteuse, des maux de gorge, une très légère migraine liée au manque de sommeil, des yeux gonflés et brûlants, s'habiller à la lumière du portable, entendre les ronflements des touristes, le grésillement des néons du couloir, se maquiller grossièrement, remettre des sous-vêtements lavés à la main et mal séchés, enfiler ses baskets avec son tailleur, mettre les escarpins en faux cuir dans le sac à dos. S'endormir en ayant froid, se déshabiller en tremblant, se draper d'une élégance discount qui ne protège pas de l'hiver. Partir discrètement, marcher vite dans la nuit, rejoindre la station de métro, valider le Pass Navigo, pousser le portail crasseux de la pointe des doigts, observer les réclames sur les murs carrelés, les fuites d'eau laissent des traces brunes, partez en voyage pour

39,99 euros seulement, taxes non incluses, haut bikini H&M sur jeune femme blonde filiforme, palmiers, plages, séjour tout compris en Crète, slalomer entre les vendeurs de fruits, de DVD pirates et de posters plastifiés, bloquer sa respiration, odeurs insupportables, aveuglée par la lumière des wagons, courir, correspondance à ne surtout pas rater, guetter le signal réseau sur le téléphone, recevoir la confirmation du lieu de travail par texto, la responsable fait des fautes d'orthographe. Les publicités proposent des espaces de stockage à la location en périphérie, des cours de soutien scolaire avec déduction d'impôts, des entreprises de services aux particuliers avec des bonniches radieuses, des classes intensives d'anglais : deux personnes en costard se serrent la main.

Aurélié était à Paris depuis un peu plus de deux mois, elle avait validé sa période d'essai et pouvait se lancer dans la recherche périlleuse d'un logement. Elle avait été hôtesse dans un prestigieux cabinet d'avocats du VIII<sup>e</sup> arrondissement, dans une centrale d'appels pour une chaîne de la grande distribution à Rungis, dans un musée très réputé, dans divers sièges sociaux, dans les locaux d'une société de production audiovisuelle. Elle avait traversé toute la petite couronne en bus,

transilien et métro. Certains déplacements prenaient quatre heures aller-retour, ce temps de transport n'était jamais rémunéré. Elle avait fondu, il avait fallu changer deux fois de tailleur. Elle se nourrissait mal, irrégulièrement, de carottes râpées en boîte plastique et sandwiches au poulet recomposé ou au surimi. Elle avait promis à sa mère d'effectuer une prise de sang afin de détecter une éventuelle anémie. Le laboratoire d'analyses était ouvert sur ses horaires de travail, la secrétaire médicale aurait demandé une ordonnance. Elle n'avait pas de médecin traitant à Paris, pas effectué les démarches administratives auprès de la CPAM. Pour cela, elle aurait dû aller dans un cybercafé afin d'imprimer le courrier. Cela lui aurait coûté une journée.

Elle se sentait connectée à tous les balayeurs, soudeurs, employés du bâtiment, dames pipi, chauffeurs de bus, distributeurs de journaux gratuits qui travaillaient déjà quand elle se réveillait. Son tailleur mettait de la distance entre elle et eux, il aurait été difficile de leur expliquer que de nombreux smicards pouvaient travailler endimanchés ; si les ouvriers et assimilés n'y voyaient que du feu, les principaux concernés voyaient très bien la différence dans la qualité de l'accoutrement. Elle avait acquis un ton parfait au téléphone, elle

avait *le sourire dans la voix* que lui avaient demandé ses responsables, appris quelques mots de russe et de mandarin pour les sites d'accueil les plus prestigieux. Elle avait atteint une forme de perfection dans son travail absurde. Elle était ponctuelle, souriante, cochant la feuille des appels à compléter lorsqu'elle était standardiste. Comme son père à l'usine, elle était une bonne employée, discrète, toujours disponible. Elle avait été *bien élevée*. Elle avait assimilé tous les codes et jargons de ses différents lieux de travail : NR pour appel entrant, MP pour appel redirigé, JM pour appel sans interlocuteur. Ces codes permettaient de complexifier un travail monotone et très peu intellectuel. Certaines hôtesse prenaient leur rôle très au sérieux et donnaient l'impression de crouler sous les responsabilités. Elle avait déjà remarqué chez ceux qui occupent trop longtemps des emplois subalternes peu valorisants cette capacité à surestimer leur rôle, le désir impérieux de se sentir indispensables, de mettre les petits nouveaux au pas, de crainte que ces derniers ne s'aperçoivent trop vite de la supercherie pour laquelle ils ont signé.

Les fins de semaine, elle dormait jusqu'à plus de midi et tentait quelques excursions en proche banlieue afin d'éviter les grands boulevards. Elle

avait visité Fontainebleau et Versailles ; le patrimoine était beau, il renvoyait l'image d'une France majestueuse et puissante qu'elle n'avait jamais connue. La France sous cloche, ses vins et ses fromages, ses coteaux et son littoral, sa mode, son raffinement émoustillaient des Américains et des Chinois acculturés. Les Français, eux, se nourrissaient de tomates andalouses et de fromage discount, le pays dans lequel ils vivaient était la première destination touristique mondiale ; ils étaient devenus malgré eux des gardiens de musée.

Elle aimait marcher dans le bois de Vincennes, dans cette poche de nature urbanisée qui lui donnait le sentiment d'être *au vert*. Elle allait parfois boire un café et échanger des banalités avec des collègues qui prenaient des photos de leur boisson Starbucks pour les poster sur les réseaux sociaux. Le soir, elle économisait l'auberge en restant toute la nuit aux Furieux, un bar rock à Bastille. Elle aimait s'asseoir dans le fond sur un vieux canapé rouge avec un livre. Les gens venaient spontanément lui adresser la parole, la socialisation était d'une déconcertante facilité. Elle se faisait payer plusieurs demis, pour le plaisir de discuter. Au contraire de Grenoble où la prise de contact était très vite suivie de sous-entendus graveleux, l'œil libidineux et la voix grasse, les Parisiens avaient

un besoin névrotique de parler. Le travail était souvent au centre des discussions. Ils convenaient très rapidement de l'absurdité de leur vie, mais aucun n'envisageait de quitter la ville. Ils redoutaient l'ennui de la province et son rythme au ralenti, bien que vivre à Paris ne leur permette que très rarement de profiter d'expositions ou d'événements culturels particuliers. Les conversations pouvaient quelquefois prendre une tournure très superficielle, notamment avec les étudiants de passage. Ils avaient un sac à dos de randonnée, des baskets de ville et une barbe de quelques jours bien entretenue. Ils étaient dans la majorité des cas fils d'ingénieurs, de médecins ou de militaires, originaires des Yvelines ou de la province acceptable pour un Parisien : Haute-Savoie, Côte atlantique, arrière-pays provençal, Bretagne côtière, Normandie reliée à la capitale en une heure. Ils trouvaient Paris ringarde, plus ennuyeuse que Londres, trop chère, mais c'était la seule ville de France qui trouvait grâce à leurs yeux. Ils n'étaient pas méchants mais elle peinait à croire qu'elle avait grandi dans le même pays qu'eux. Ils n'avaient pas à travailler à la sortie des cours et trouvaient des stages avec une insolente facilité. Étudiants jusqu'à vingt-cinq ans, ils avaient déjà voyagé dans une dizaine de pays. Ils méprisaient les syndicalistes, rêvaient du cosmopolitisme

mondialisé mais associaient les mots « Arabes » et « racailles », « Roms » et « voleurs ». Ils prétendaient lutter contre les discriminations LGBT, vantaient les mérites du libéralisme économique, considéraient que la France était un pays agonisant et post-soviétique, ils votaient socialiste.

Ses amis d'un soir parlaient bien plus qu'elle sans en ressentir la moindre gêne. Ils la quittaient le plus souvent sans lui avoir demandé son nom, reconnaissants et soulagés, comme après un coït tarifé sublimé. Elle se plaisait à les écouter et assister à cet instant d'abandon. Elle aimait attraper leur regard, arriver à la minute à laquelle les étudiants confessent étudier sans envie, les cadres reconnaissent ne pas mériter leur salaire, les professeurs s'avouent dépassés, les informaticiens admettent contribuer à un monde qu'ils n'aiment pas et dont ils sont malgré eux devenus les dépositaires. Ces derniers délaissaient leur ordinateur les week-ends et aimaient acheter au marché, lire des vieux livres, fréquenter les boutiques des arrondissements excentrés, prendre des cours de mécanique ou de tricot, avides d'un savoir empirique et manuel, en quête incessante de produits artisanaux et de sensations non relayées sur la Toile. Lassés de la vie virtuelle, ils venaient chercher un ami réel le temps d'une soirée. Aurélie

était mutique ou récrivait des pans entiers de sa vie, ne donnait jamais son âge. Toutes ces rencontres étaient autant d'opportunités pour jouer la comédie. Elle aimait surtout se nourrir du vécu des personnes qu'elle rencontrait, écouter leurs anecdotes de voyages, regarder parfois la photo de leurs enfants. Il y avait chez tous ceux qu'elle croisait la semaine dans la plus parfaite indifférence de la sensibilité, une sincérité de quelques brefs instants qui l'émouvait, sans qu'elle puisse expliquer précisément pourquoi. L'animosité qui l'habitait lorsqu'elle prenait le métro laissait la place à une franche sympathie, une bienveillance et une légèreté qu'elle découvrait avec stupéfaction.

Lorsque le bar fermait, elle demandait l'hospitalité. Elle était hébergée dans des deux-pièces minuscules, toute une vie sur des étagères, optimisation d'un espace confiné, chaque centimètre est précieux. Son hôte dépliait un canapé-lit, elle se couchait maquillée et un peu sale. Elle dormait mal, habillée, avec le souci de repartir de bonne heure. Elle ne voulait pas se doucher chez eux, partager le petit déjeuner, être témoin de leur embarras le lendemain, gênés sans pour autant l'avoir mise dans leur lit, ayant partagé avec elle une autre intimité, dans ce contexte contre lequel



ils crachaient leur aversion quelques heures plus tôt. Elle repartait sur la pointe des pieds, laissant un mot pour remercier.